

sciences humaines

Éditions Parenthèses

Extrait du catalogue des publications

2009

Editions Parenthèses

72, cours Julien – 13006 Marseille – France
téléphone : [33] 0 495 081 820
télécopie : [33] 0 495 081 824
courriel : info@editionsparentheses.com

Diffusion en librairie :

Harmonia Mundi
BP 20150
13631 Arles Cedex / France
téléphone : [33] 0 490 495 805
télécopie : [33] 0 490 495 835

Belgique : La Caravelle
Suisse : OLF
Canada : Dimedia

sciences humaines

collection eupalinos, série culture, histoire, société	4
collection savoirs à l'œuvre	6
collection parcours méditerranéens	10
rencontres d'averroès	14
revue enquête	16

collection eupalinos

série culture, histoire et société

Michel Agier

Anthropologie du carnaval

La ville, la fête et l'Afrique à Bahia

Photographies de Milton Guran et Ferson Lourenço,
15 × 23 cm, 256 p., 70 illustrations en noir et en couleur, 2000
[coédition IRD].

ISBN 2-86364-615-X / 18 €

À Salvador de Bahia, au Brésil, le carnaval rassemble, pendant cinq jours et cinq nuits, un million de personnes dans les rues. Dans ce qu'on appelle au Brésil « la guerre des carnivals », celui de Bahia concurrence désormais le carnaval de Rio en popularité et participation. L'histoire de ce succès a commencé avec son « africanisation », née au milieu des années soixante-dix dans les quartiers noirs et déshérités de la ville. Cette Anthropologie du carnaval en fait la chronique en privilégiant trois thèmes : la ville – deux millions d'habitants, « Rome noire » et ville métisse, exotique, inégalitaire et parfois raciste –, la fête – situation liminaire dans laquelle des exercices rituels peuvent être imaginés sans entrave – et l'Afrique – vaste creuset, culturellement métis, d'une nouvelle identité noire brésilienne.

Tout en s'appuyant sur des données ethnographiques inédites, les analyses dépassent largement le cas brésilien et abordent des questions que l'on retrouve en bien des points de la planète : les fondements des mouvements identitaires et leurs excès ; les sources et les procédés de l'invention culturelle ; les sens, multiples et contradictoires, du métissage. Elles s'interrogent, enfin, sur la place du rite dans nos sociétés urbaines et contemporaines : tous les ans dans la rue, des milliers de parades et mascarades inventent d'autres mondes et créent, pour un instant, d'autres identités.



Marcel Roncayolo

Lectures de villes, formes et temps

15 × 23 cm, 400 p., illustrations, bibliographie, 2002.

ISBN 2-86364-622-2 / 19 €

Le géographe Marcel Roncayolo s'est consacré à l'étude des phénomènes urbains, à l'analyse des formes matérielles et sociales de la ville, de ses paysages et de ses représentations, en les inscrivant dans une perspective plus large et historique, à l'instar de l'école des Annales, et dans la continuité de Lucien Febvre, Ernest Labrousse et Maurice Halbwachs.

Les vingt-quatre textes réunis dans cet ouvrage couvrent tous ces thèmes de recherche depuis la fin des années cinquante et retracent l'évolution de sa pensée. Pour la plupart devenus introuvables, ils sont ici sélectionnés, présentés par l'auteur et font l'objet d'une lecture réactualisée. Ils rendent compte d'un intérêt constant pour la ville en ses mutations qu'on peut approcher dans ses formes et dans ses temps. Car, s'il n'y a pas qu'une lecture de la ville, il y a en revanche permanence des processus qui mettent en jeu acteurs et structures physiques à travers des temps différents : ceux de la fabrication, des usages et des pratiques.

Ce recueil s'adresse d'abord aux acteurs – architectes, urbanistes, géographes ou sociologues – mais également à l'utilisateur ou au simple observateur en évoquant l'importance et la légitimité de chacun des regards et en donnant toute sa dimension, profondément humaine donc évolutive et complexe, à la ville.



Jacques Pezeu-Massabuau

Éloge de l'inconfort

15 × 23 cm, 128 p., index bibliographique, 2004.

ISBN 2-86364-631-1 / 12 €

L'inconfort est communément défini comme absence de confort. Mais cette opposition dépasse de loin la grammaire, et d'abord quant à l'origine des concepts : lequel des deux a précédé l'autre dans notre esprit et convient-il de considérer en premier ? Qu'il naisse ou non du sentiment de son absence, le confort est ainsi un phénomène historique, et n'existe qu'en tant que rapport à un état meilleur ou pire mais de même nature. Il ne saurait se concevoir dans l'absolu, étant seulement la conscience d'un bien-être qui n'a cessé lui-même de varier avec les époques et les civilisations. Plus fortement peut-être que son contraire, car le manque ou la misère se trouvent moins dissemblables, et l'inconfort plus uniformément partagé, que les modes de consommation permettant de les combattre. Mais aucun des deux n'est universel, même si certaines propriétés en sont de tous les temps et communes à tous les peuples.



Éloge de l'inconfort, extrait :

« Il n'est rien de tel qu'une vieille demeure (de préférence natale ou d'enfance) pour apprendre l'alchimie du bien-être. Et découvrir comment, dès leur stade le plus épidermique, le confort et son contraire s'associent irrévocablement, selon d'étranges compromis. Me voici dans la mienne, ancienne construction citadine du Rouergue, au moment où l'hiver la rend le moins accueillante. Dans ce royaume du froid, rongeurs et araignées ont établi leur domaine tandis que l'ascension de ses quatre étages me rappelle mon âge avec une insistance malvenue. Or je m'y trouve bien : mes pas en reconnaissent sans peine seuils et emmarchements, et chaque pièce où ils me conduisent recèle une odeur et un silence familiers ; il n'est pas jusqu'à cette glaciale humidité qui ne participe, sévère mais complice, à cette euphorie que je nomme mon bien-être. Mais quel bien-être, va-t-on objecter, et quelle euphorie qui font fi aussi aisément des aménités essentielles du logis : du net, du tiède et du sec ? Quelle sensibilité égarée vous les fait négliger au nom d'une nostalgie attardée ? Ignorez-vous les progrès de l'hygiène ou de l'électronique ? les conquêtes de la domotique ? Ainsi me remet-on à ma place : celle d'un être aux goûts et aux idées d'un autre âge, m'assailant d'un vocabulaire — « privation, sujétion, gêne, incommodité, inconvenient... » — lancé avec conviction. Mais je n'en souffre guère car ces mots, je le sens, renvoient seulement au jugement de ceux qui les lancent avec tant d'assurance, non au mien, ne désignent que le négatif d'une vision personnelle (et différente) de la félicité domestique. Car il est peu de notions aussi fuyantes que celle-ci. Pour l'éprouver dit-on, il suffit d'y croire. Mais ce n'est pas si commode : pour y croire, il faut d'abord la connaître, et l'existence nous enseigne plus souvent son absence, si simple, elle, à comprendre. D'autant que la recherche de ce bonheur quotidien laisse à jamais insatisfait : il n'y a guère d'instant parfaits qu'une contrainte ne vienne déranger. Même une fois réunis, parfois coûteusement, les ingrédients matériels, esthétiques ou littéraires de cette euphorie, un vin médiocre, une musique bruyante ou la visite d'un raseur nous apportent (à peu de frais cette fois) un désagrément bien réel. Le contentement de tout notre être ne se donne et ne se goûte jamais qu'à demi et son image, qui nous sert de guide, semble toujours tenir à distance notre vrai plaisir. Plus le désir s'en réalise — plus on réduit ses privations (ou apprend à vivre avec), équipe son intérieur, s'entoure de musique et de livres, cultive son esprit et une chaude convivialité : autrement dit plus s'accroît notre bien-être effectif — plus en recule aussi l'idéale figure, dont il reste le lointain écho. »

Savoirs à l'œuvre

collection dirigée par Spyros Théodorou

La complexité du monde contemporain paraît souvent oppressante. Elle est parfois amplifiée par ceux-là mêmes qui prétendent l'éclaircir et contraint chacun à une incessante lutte pour préserver l'autonomie de sa raison, de sa critique et de son jugement.

C'est afin de développer cette autonomie que nous proposons au public des rendez-vous réguliers à Marseille depuis le printemps 2000, dont cette collection rend compte. Il s'agit de « saisons » constituées de conférences thématiques, de rencontres avec les créateurs des idées d'aujourd'hui en philosophie, dans les sciences de l'homme et de la société, dans les sciences de la nature ; avec ceux qui mettent ces « savoirs à l'œuvre ». C'est donc autant pour la transmission de leurs savoirs que pour interroger l'interaction, discrète ou évidente, entre ces savoirs et la société dans son ensemble qu'ont été invités les conférenciers, explorateurs érudits et minutieux des mondes intellectuel, social ou physique.

L'accès de tous aux savoirs permet l'indépendance de la pensée et la liberté du discernement ; idée profondément démocratique. Partager les connaissances, en démocratiser l'abord, c'est garder et peut-être conférer enfin aux savoirs un statut d'objet de délibération publique au cœur de l'espace collectif. Tout notre environnement nous y conduit : les flux exponentiels d'information et l'immense besoin social de maîtrise et de compréhension de leurs contenus ; l'importance grandissante souvent voilée, parfois masquée, du complexe technoscientifique ; le maintien, voire l'aggravation, de ruptures économiques massives entre le Nord et le Sud comme à l'intérieur même du monde dit développé.

Nous sommes tous inventeurs autant qu'héritiers d'une pratique rigoureuse de la délibération civique. Il s'agit en effet d'un enjeu majeur pour une société qui prétend à l'égalité : que les siens puissent en grand nombre devenir effectivement des citoyens éclairés et le rester. Maintenir ouverte cette possibilité est un objectif, personnel et collectif, exigeant.



Savoirs et démocratie

16,5 × 23 cm, 192 p., 2003.

Textes de Henri Atlan (biologiste et philosophe), Robert Castel (sociologue), Pierre Dockès (économiste), Marie-Angèle Hermitte (juriste), Bruno Latour (philosophe, anthropologue et sociologue des sciences), Jean-Marc Lévy-Leblond (physicien), Madeleine Rebérioux (historienne), Myriam Revault d'Allonnes (philosophe), Jean-Pierre Vernant (professeur au Collège de France).

ISBN 2-86364-140-9 / 18 €

Ce premier titre peut être entendu comme un véritable manifeste pour l'ensemble de la nouvelle collection « Savoirs à l'œuvre ».

En abordant les problèmes liés à la transmission des savoirs, aux interactions discrètes ou évidentes entre les savoirs et la société, c'est bien sûr l'exercice même de la démocratie qui est en jeu. Les différents intervenants de ce volume collectif, issus de plusieurs champs disciplinaires, abordent des thèmes qui sont ou seront au cœur des préoccupations de nos sociétés contemporaines : les nouveaux enjeux liés aux progrès de la biologie, les pouvoirs de l'expertise scientifique, l'émergence d'une mémoire critique de l'histoire, le rôle de l'écrit, les fondements et l'implication du « politique », la prégnance d'une certaine pensée économique, le rôle social de l'État, les relations entre recherche scientifique et droit...

De la ville et du citadin

16,5 × 23 cm, 128 p., 2003.

Textes de Philippe Cardinali (philosophe), Jacques Lévy (géographe), Olivier Mongin (philosophe), Thierry Paquot (philosophe), Marcel Roncayolo (géographe).

ISBN 2-86364-141-7 / 14 €

Ce deuxième titre de la collection « Savoirs à l'œuvre » tente de situer l'homme au sein de la « déraison urbaine ». La ville est au centre de toutes les mutations de la société. Aujourd'hui s'y élabore une nouvelle géographie, universelle, où se trouve mis en jeu, pour le meilleur et pour le pire, ce qui rend possible et pensable une vie collective : le social, la politique, la civilité. Quand peut-on dire qu'on « habite » une ville ? Y en a-t-il un « dehors » ? Géographes et philosophes réfléchissent ici aux moyens de rendre aux citadins la maîtrise de leur destin urbain, en parcourant tout à la fois l'idée et la réalité de la ville, l'histoire d'une discipline – l'urbanisme –, les regards littéraires et cinématographiques sur la complexité urbaine et les modes d'appropriation individuels confrontés à l'échelle de la « foule ». En somme, une invitation à participer à l'invention d'une nouvelle manière d'« être ensemble » dans la ville.

Figures du temps

16,5 × 23 cm, 160 p., 2003.

Textes de Sylviane Agacinski (philosophe), Philippe Engelhard (économiste), Marcel Henaff (anthropologue), Étienne Klein (physicien), Zaki Laidi (politologue), François Ost (juriste), Yves Schwartz (philosophe).

ISBN 2-86364-142-5 / 16 €

Chacun comprend la difficulté qu'il y a à parler du temps, à parler ce qui est radicalement ineffable. La culture et la civilisation occidentales ont, délibérément, souhaité abstraire le temps de ses mythes fondateurs et de ses dimensions anthropologiques, pour reconstruire, en lieu et place, un autre type d'artefact, un pur outil de mesure. Mais la figure du temps, bien qu'indiscernable, reste entremêlée à toute notre conception du monde et donc à toutes nos actions et nos manœuvres, dans le monde et dans la société.

Qu'est-ce que cela a signifié, qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Ce sont des tentatives de réponse à cette interrogation qu'apportent les auteurs de ce volume. Des tentatives croisées, partielles mais engagées où philosophie et physique fondamentale se répondent sans oublier les aspects économique, politique, juridique et sociaux.



Figures de la science

16,5 × 23 cm, 272 p., 2005.

Textes de Bernadette Bensaude-Vincent (historienne et philosophe), Ahmed Djebbar (mathématicien), Michel Gourinat (philosophe), Giorgio Israel (historien des sciences), Bruno Jacomy (historien des techniques), Jean-Marc Jancovici (ingénieur), Pablo Jensen (physicien), Jean-Marc Lévy-Leblond (physicien), Jean-Pierre Luminet (astrophysicien), Michel Pierrssens (historien de la littérature), Michael Singleton (anthropologue), Jacques Testart (biologiste).

ISBN 2-86364-143-3 / 16 €

« La science est devenue quelque chose de trop important pour être laissée entre les mains des scientifiques seuls » (Henri Atlan). Il est donc urgent que les citoyens comprennent ses enjeux et participent au choix de ses priorités qui engagent l'avenir commun de nos sociétés et de notre planète. De l'univers infiniment grand aux composants de la matière « ordinaire », en passant par les systèmes d'idées qui véhiculent la pensée et la conscience collectives, les différents contributeurs observent les domaines et les objets de la science contemporaine, y compris ceux dont elle se détourne, sciemment ou à son insu.

Qu'est-ce que la matière ? Comment analyse-t-on les modifications du climat de la planète ? Qu'apporte la technique dans notre monde ? Quelles sont les questions de morale personnelle et collective que pose la biologie moderne, notamment la génétique ? Ces questions ne sont pas seulement techniques : elles engagent des réflexions éminemment politiques, si l'on veut bien considérer que la politique est la pensée et la gestion du « bien commun ».



Savoirs à l'œuvre

De la limite

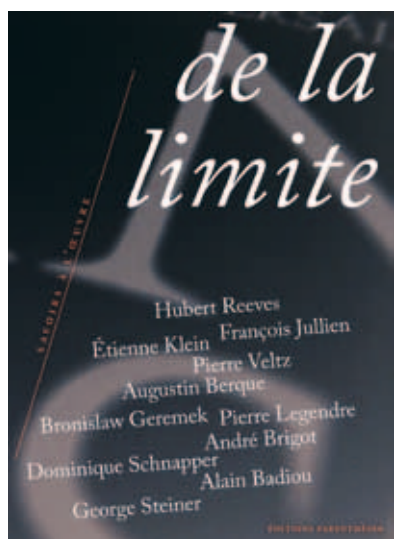
16,5 × 23 cm, 216 p., 2006.

Textes de Alain Badiou (philosophe et romancier), Augustin Berque (géographe), André Brigot (sociologue), Bronislaw Geremek (historien et homme politique), François Jullien (philosophe et sinologue), Étienne Klein (physicien), Pierre Legendre (juriste et psychanalyste), Hubert Reeves (astrophysicien), Dominique Schnapper (sociologue), Georges Steiner (historien et philosophe), Pierre Veltz (ingénieur et sociologue).

ISBN 2-86364-144-1 / 14 €

Dans le secret de son atelier, le philosophe ou le savant, qu'il réfléchisse sur l'homme, la nature ou la société, poursuit sans fin une quête de limites. Limites de sa discipline et de son objet, qui déterminent ce qui est pensable, concevable, pour chacun d'eux, à ce moment donné de son histoire et de l'histoire de sa culture. Limites qui indiquent donc aussi, comme en négatif, le domaine de ce qui reste inconcevable et formulent cette question mystérieuse et contradictoire : comment reconnaître cet inconcevable, comment le circonscrire, comment le dire ?

Les différents contributeurs de l'ouvrage issus d'un grand nombre de champs disciplinaires couvrent l'ensemble des domaines et des objets des sociétés d'aujourd'hui, puisque la notion de « limite » paraît bien être un marqueur significatif de l'expérience, collective ou intime, du monde contemporain.



L'exception dans tous ses états

16,5 × 23 cm, 304 p., 2007.

ISBN 978-2-86364-145-3 / 17 €

Peut-on penser, se représenter l'exceptionnel ?

Notre monde est devenu plus opaque, parfois hostile, mortellement hostile à beaucoup – conflits et atrocités en autant d'inhumains dévoiements. Il est parfois ressenti, encore plus radicalement peut-être, comme incompréhensible – inédite puissance des sciences, risques technologiques, écologiques et climatiques nouveaux. L'homme lui-même semble relégué aux confins du « monde humain ».

Inévitablement, pour tenter de rendre raison de tout cela, on est conduit à considérer le moment actuel comme un moment d'exception. C'est sans doute la première fois, en effet, que se conjuguent, à l'échelle de la planète, de telles distorsions, proprement monstrueuses. En même temps que l'accroissement exponentiel des richesses et des échanges, on constate la paupérisation de vastes régions du monde. En même temps que s'améliorent les conditions collectives de santé publique dans de nombreux pays, se développent des pandémies, voire même la réduction de l'espérance de vie dans des continents entiers. Un souci pesant et tatillon de « sécurité » est devenu le fondement même du gouvernement des hommes. La laïcisation proclamée de nos sociétés « désenchantées » nous a conduits à inventer un « problème théologico-politique » à l'échelle du monde. La « démocratie » semble avoir triomphé dans le monde, en même temps que les cœurs même de la démocratie peuvent, si aisément, se transformer en leur contraire, en « état d'exception ». C'est tous ces « états de l'exception » que décrivent ici des chercheurs couvrant un large champ disciplinaire : philosophes, historiens, juristes, physiciens, économistes...

Textes de : Mohammed Arkoun (historien, anthropologue, philosophe), Étienne Balibar (philosophe, spécialiste en philosophie politique et morale), Alain Bancaud (sociologue et historien), Jean-Pierre Baud (historien du droit), Dominique Bourg (philosophe), Barbara Cassin (philologue et philosophe), Edgard Gunzig (physicien), Alain Joxe (sociologue, spécialiste des questions stratégiques), Serge Latouche (économiste et philosophe), Jean Leca (politiste), Gérard Mairet (philosophe, spécialiste en philosophie politique et morale), François Saint-Bonnet (historien du droit), Yan Thomas (historien du droit), Patrick Tort (épistémologue, linguiste, historien des sciences biologiques et humaines), Michel Troper (juriste et historien du droit).

Sous la direction de Spyros Théodorou.

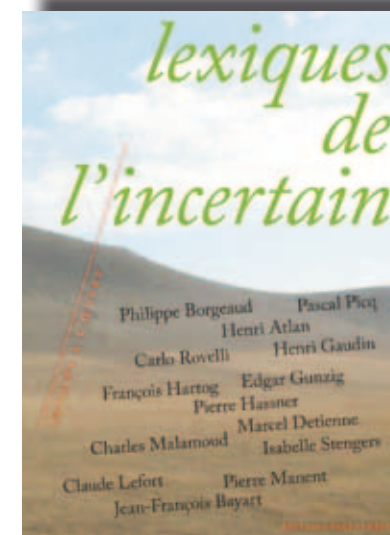
Lexiques de l'incertain

16,5 × 23 cm, 304 p., 2008.

ISBN 978-2-86364-146-0 / 17 €

« Le futur est-il donné ou bien est-il en perpétuelle construction ? La croyance en notre liberté est-elle une illusion ? Est-elle une vérité qui nous sépare du monde ? Est-elle la manière dont nous participons à la vérité du monde ? C'est d'un univers en construction qu'il s'agit. Le futur n'est pas donné. Nous vivons la fin des certitudes. Est-ce là une défaite pour l'esprit humain ? ... Nous discernons de nouveaux horizons, de nouvelles questions, de nouveaux risques. Nous vivons un moment privilégié de l'histoire. » C'est sous le titre *La fin des certitudes* que Ilya Prigogine avait développé ces réflexions qui ont ici servi de thèmes à des auteurs issus de champs disciplinaires variés pour débattre de « l'incertain ».

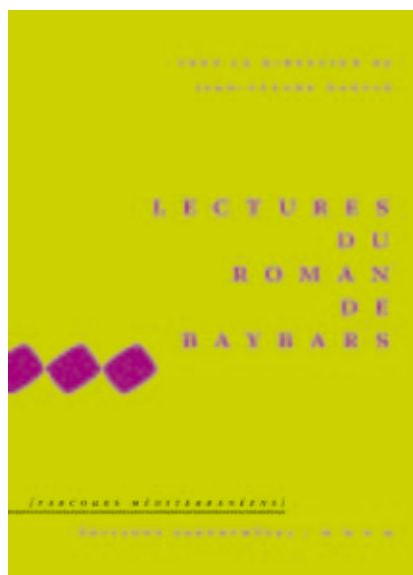
Textes de : Edgar Gunzig (physicien, romancier), François Hartog (historien), Charles Malamoud (anthropologue, indianiste), Pascal Picq (paléanthropologue), Pierre Manent (philosophe), Jean-François Bayart (politologue), Henri Atlan (biologiste et philosophe), Claude Lefort (philosophe), Carlo Rovelli (physicien), Pierre Hassner (politologue et philosophe), Henri Gaudin (architecte), Philippe Borgeaud (historien des religions), Marcel Detienne (anthropologue, helléniste), Isabelle Stengers (philosophe et historienne des sciences).
Sous la direction de Spyros Théodorou.



Parcours méditerranéens

collection coéditée avec la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Cette collection s'attache à des trajectoires, à des échanges et aux réseaux qu'éventuellement ils dessinent à travers l'espace et le temps : cheminement d'individus, itinéraires d'une œuvre littéraire, mais aussi parcours critique revisitant un texte ou un auteur, ou encore explorations d'une ville ou d'une région à travers un ensemble iconographique ou cartographique.



Jean-Claude Garcin (sous la direction de)

Lectures du roman de Baybars

16,5 × 23 cm, 320 p., illustrations en noir et en couleur, bibliographies, 2003.

Textes de Claude Audebert, Jean-Charles Depaule, Jean-Claude Garcin, Denis Gril, Jean Patrick Guillaume, Thomas Herzog, Pierre Larcher, Jérôme Lentin, Yannick Lerible, Nasr al Dîn Naamoune, Éric Vial.

ISBN 2-86364-150-6 / 24 €

«Le Roman de Baybars fait partie de cet univers qu'on nomme « littérature populaire », produite dans le monde arabe du second Moyen Âge, pendant une période qui va du XII^e au XV^e siècle, du temps des croisades à celui de l'expansion méditerranéenne de l'Empire ottoman. Cette geste ou sira aux nombreuses variantes est centrée sur les aventures du sultan mamelouk Baybars qui, au XIII^e siècle, reprend la lutte, abandonnée après la mort de Saladin, contre les princes croisés.

L'intérêt de ce texte, comme celui des autres siras, genre spécifique du monde arabe, n'est pas seulement littéraire. Ces « histoires », conçues pour des prestations orales, ont nourri la culture populaire pendant des siècles, et quelques derniers conteurs trouvent encore des auditoires en Orient, après avoir adapté ces chansons des rues à la sociabilité née de l'apparition des cafés. Elles sont donc d'une très grande importance pour comprendre cette culture dont les productions évoquent le roman historique, voire les bandes dessinées de l'Occident moderne.

Les articles de ce recueil visent à contribuer à une meilleure connaissance du Roman de Baybars, une œuvre littéraire très populaire dans le monde arabe, par une approche de l'histoire du texte et de son évolution, par des analyses des différentes « lectures » possibles et enfin par l'évocation des publics, qu'ils soient auditeurs ou lecteurs depuis l'apparition des versions imprimées ou d'épisodes traduits.



Jack Goody

Au-delà des murs

traduit de l'anglais par Marianne Kennedy, postface et entretien réalisés par Dionigi Albera, 16,5 × 23 cm, 256 p., photographies, bibliographie, 2004.

ISBN 2-86364-151-4 / 22 €

L'histoire commence en septembre 1943, dans un camp de prisonniers de guerre à Chieti, non loin de la côte Adriatique, exactement à l'est de Rome, où étaient détenus de jeunes officiers britanniques. Jack Goody est d'abord retenu dans ce camp puis, après une évasion de quelques mois, il est repris et transféré dans un camp en Allemagne où il rédige ce récit.

L'empreinte de Jack Goody est indéniable dans plusieurs champs des sciences humaines. Pendant plus d'un demi-siècle, son œuvre a permis de renouveler les connaissances, de bouleverser certaines idées reçues et d'ouvrir des pistes de réflexion nouvelles, comme en témoignent ses travaux novateurs sur la parenté, l'écriture, la cuisine, la culture des fleurs, la représentation...

Si la formation littéraire de Goody se manifeste ici par la maîtrise de moyens expressifs d'une grande efficacité et par le choix d'une écriture à la troisième personne, ce récit, qui reste inédit en anglais, constitue en quelque sorte l'amorce de sa carrière d'anthropologue. On y décèle une tendance à questionner la réalité qui l'entoure, à la filtrer pour dégager les mécanismes sociaux à l'œuvre. La description de la vie du camp, de cet assemblage hétéroclite de prisonniers d'horizons divers, relève déjà d'un registre sociologique. Cette même attention aux détails de la vie quotidienne l'amène à s'intéresser aux paysans des Abruzzes et au milieu cosmopolite de la haute société romaine. On voit déjà à l'œuvre cette capacité de construire la connaissance à partir du vécu, par le biais d'une imbrication étroite entre subjectivité et objectivité, qui caractérise la démarche ethnologique. Dans un certain sens on pourrait qualifier cette période italienne d'expérience proto-ethnographique, effectuée avant même d'être formé à l'anthropologie : terrain avant la lettre.

Un entretien inédit avec Jack Goody éclaire le texte dans sa dimension autobiographique.



Sayyid 'Uways

L'histoire que je porte sur le dos

traduit de l'arabe par Nashwa al-Azhari, Gilbert Delanoue et Alain Roussillon, préface de Gilbert Delanoue, postface de Alain Roussillon
16,5 × 23 cm, 384 p., 2007.

ISBN 978-2-86364-152-1 / 22 €

Sayyid 'Uways, un des grands sociologues égyptiens (1913-1989), a été directeur de recherche au Centre national de recherches sociales et criminologistes du Caire et ses nombreux travaux ont porté pour l'essentiel sur l'analyse de la société égyptienne contemporaine. Mémoires du sociologue, récit de son enfance jusqu'à l'âge adulte, 'Uways nous livre dans cette autobiographie une vision fouillée de l'Égypte de la première moitié du ^{xx}e siècle.

1919-1952, de la révolution avortée du peuple au coup d'État réussi des Officiers libres : trente années au cours desquelles se précisent peu à peu les traits de la société égyptienne moderne, forgés dans la lutte contre l'occupant britannique et la montée des aspirations à la dignité. Trente années qui, dans la vie des individus, signifient le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Le récit de Sayyid 'Uways se situe à la jonction même de ces deux logiques : celle des aspirations collectives dont il se fait témoin, celle de la quotidienneté individuelle, dimensions du vécu dans lequel elles se réalisent ou avortent. Peut-être est-ce d'appartenir à ce qui fut, au sens fort du terme, une génération sacrifiée – une génération pionnière – qui a dicté à l'auteur cet irrépressible désir de vérité et de sincérité.



Maud Leonhardt Santini

Paris, librairie arabe

16,5 × 23 cm, 368 p., bibliographie, 2006.

ISBN 2-86364-153-0 / 22 €

À partir des années quatre-vingt, Paris abrite un nombre croissant d'intellectuels arabes du Moyen-Orient. Réfugiés, opposants politiques, journalistes, écrivains et artistes exilés développent des activités qui font de Paris une ville relais, une « capitale arabe » de la culture. Pourtant, tout au long de la seconde moitié du ^{xx}e siècle, la montée en puissance de la référence anglo-saxonne a mis à mal la centralité parisienne, longtemps hégémonique au plan des arts et des lettres. Alors pourquoi vient-on encore à Paris ? Dans le contexte contemporain de mondialisation de la culture, quel est le statut de cette ville ? Qu'a-t-elle conservé de sa spécificité ?

Paris, librairie arabe évoque une présence intellectuelle étrangère qui laisse des traces dans les rues de la ville : l'Institut du monde arabe en est probablement le signe le plus monumental. Il y a également les objets qui accompagnent ces intellectuels, depuis Beyrouth, Le Caire, Damas, Bagdad jusqu'à la ville refuge et le livre en est le plus emblématique.



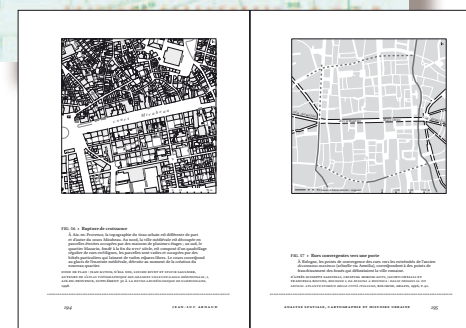
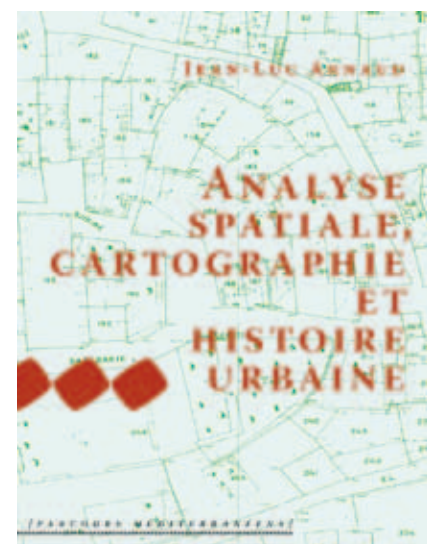
Jean-Luc Arnaud

Analyse spatiale, cartographie et histoire urbaine

16,5 × 23 cm, 320 p., illustrations en noir, bibliographie, 2008.

ISBN 978-2-86364-154-5 / 22 €

L'Analyse spatiale est un ensemble de démarches qui visent à décrire l'organisation des structures matérielles de l'espace et les manières dont il est occupé. Ces démarches sont surtout mises en œuvre par les géographes, les architectes, les anthropologues et les sociologues mais intéressent également les historiens. Toutefois, à cause de la particularité des sources et de l'usage que les historiens peuvent faire de l'analyse spatiale, ils ne trouvent pas leur compte dans les méthodes et les outils disponibles souvent trop sophistiqués pour être appliqués aux données lacunaires qu'ils traitent. Aujourd'hui les possibilités offertes par les moyens informatiques font de la cartographie un outil d'investigation des données facilement accessible à tous. Le livre est composé de trois parties. La première est consacrée à la définition de l'analyse spatiale, de ses origines disciplinaires, et à ses objets. La seconde partie traite des sources, des méthodes et des outils que cette analyse exploite et met en œuvre. Enfin, la dernière partie propose des exemples pratiques d'application de l'analyse spatiale pour les historiens des villes. La plus grande part de ces exemples utilise un type de document particulier : les cartes et les plans.



Sadik Jalal Al-Azm

Ces interdits qui nous hantent islam, censure, orientalisme

16,5 × 23 cm, 192 p., 2008.

ISBN 978-2-86364-155-2 / 22 €

Sadik Jalal Al-Azm est l'un des grands intellectuels du monde arabe et l'un des plus éminents représentants du courant laïque. Son nom a souvent défrayé la chronique de la censure.

Le présent ouvrage rassemble plusieurs textes : le premier relate son parcours autobiographique et son itinéraire intellectuel ; dans le deuxième, l'auteur nous fait part de ses sentiments et réflexions au moment de l'attaque du 11-Septembre et examine les réactions du monde arabe face à cet événement ; dans le troisième, Al-Azm livre une analyse de l'affaire Rushdie sous l'angle des conséquences inattendues de la mondialisation sur les débats intellectuels et la réception de la littérature. La dernière étude contient une critique argumentée du livre d'Edward Saïd, L'Orientalisme. Al-Azm souligne la tendance de ce dernier à essentialiser l'Occident de la même façon que les orientalistes ont essentialisé l'Orient.

Sadik Jalal Al-Azm est né en 1934 à Damas. Philosophe de formation, il est un spécialiste de Kant et titulaire d'un doctorat de l'université de Yale aux États-Unis sur la philosophie morale d'Henri Bergson (1961). Il a enseigné dans différentes universités arabes ainsi qu'aux États-Unis, au Japon, en Allemagne et aux Pays-Bas. Ses nombreux écrits (en arabe et en anglais) ont été traduits dans plusieurs langues mais il s'agit ici du premier ouvrage en français.



Rencontres d'Averroès

Autour d'Averroès, l'héritage andalou

1^{res} rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 144 p., bibliographies, 2003.
 Textes de Thierry Fabre, Mohammed Abed al-Jabiri, Mikel De Epalza, Maurice-Ruben Hayoun, Robert Ilbert, Alain de Libéra, Françoise Micheau, Jean Reynal, Elias Sanbar, Mohamed Talbi, Émile Temime, Haim Zafrani, Rodrigo De Zayas.
 ISBN 2-86364-123-9 / 12 €

Comprendre la violence et surmonter la haine en Méditerranée

9^e rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 144 p., bibliographies, 2003.
 Textes de Thierry Fabre, Myriam Revault d'Allonnes, Yadh Benachour, Jean Flori, Stéphane Mosès, Benjamin Stora, Olivier Mongin, Abraham Ségal, Abderhaman Moussaoui, Rashid Khalidi, Alain Joxe, Ilan Greilsammer, Théo Klein.
 ISBN 2-86364-118-2 / 12 €

Colonialisme et postcolonialisme en Méditerranée

10^e rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 192 p., bibliographies, 2004.
 Textes de Thierry Fabre, Daniel Rivet, Robert Ilbert, Mohamed Kenbib, Hassan Hanafi Hanassien, Jocelyne Dakhlia, Gérard Khoury, Gilles Manceron, Joaquim Païs de Brito, Jean-Jacques Jordi, Daho Djerbal, Omar Carlier, Sylvie Thenault, Sophie Bessis, Dominique David, Ahmed Youssef, Kalypto Nicolaidis.
 ISBN 2-86364-128-X / 14 €

Dieu. Les monothéismes et le désenchantement du monde

11^e rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 144 p., bibliographies, 2005.
 Textes de Thierry Fabre, Esther Benbassa, Dominique Bourel, Abdelmajid Charfi, Gilles Dorival, Jean-Claude Eslin, Michel Guérin, Mireille Hadas Lebel, Samir Khalil Samir, Joseph Maïla, Youssef Sedik, Dariush Shayegan.
 ISBN 2-86364-136-0 / 12 €

De la richesse et de la pauvreté entre Europe et Méditerranée

12^e rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 160 p., 2006.
 Textes de Thierry Fabre, Gilbert Benhayoun, Ali Bensaâd, Alain Bresson, Abdesselam Cheddadi, Georges Corm, Colette Establet, Giovanni Levi, Jacques Marseille, Majid Rahnama, Jean-Louis Reiffers, Biagio Salvemini, Patrick Viveret.
 ISBN 978-2-86364-171-2 / 12 €

Le cycle annuel des Rencontres d'Averroès est placé sous le signe du philosophe et théologien arabo-andalou du XII^e siècle, Averroès (Ibn Rochd), symbole "de la profondeur des liens et de la fertilité des confluences entre les deux rives de la Méditerranée".
 Entre Europe et Méditerranée, la pauvreté est de plus en plus étendue, opposée à une richesse elle-même toujours grandissante. Et face à ce constat, toute indifférence est impossible : l'Europe ne peut pas devenir une forteresse de prospérité repliée sur elle-même. Quant à adopter une attitude de compassion, elle est passive et inefficace. Alors, comment comprendre, comment agir ? Des voix s'élèvent pour rappeler que l'économie doit être une science morale, indissociable d'une approche philosophique et politique. C'est dans cette perspective que les 12^e Rencontres d'Averroès ont abordé cette réflexion. D'abord par une analyse du passé pour déterminer comment les notions de richesse et de pauvreté ont été perçues à travers l'Histoire. Ensuite par une remise en cause, fondée sur l'économie politique, des grilles de lectures traditionnelles qui servent aujourd'hui à analyser les relations entre Europe et Méditerranée. Enfin en s'interrogeant sur l'avenir : quelles autres formes d'organisation économique sont possibles, et en regard de quels systèmes de valeurs ?



Liberté, Libertés entre Europe et Méditerranée

13^e rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 128 p., 2007.
 Textes de Thierry Fabre, Henry Laurens, Mohamed Mouaqit, Altan Gokalp, François Burgat, Sana Ben Achour, Hassan Abbas, Gemma Martin Munoz, Rony Brauman, Driss El Yazami, Joseph Bahout, Jean Bauberot.
 978-2-86364-184-2 / 12 €

La Liberté ne surgit pas hors du temps ou de l'espace. Elle s'inscrit dans une histoire, traverse de multiples généalogies et se déploie en libertés, plus ou moins concrètes et réelles. Pour certains il ne s'agissait que de libertés « formelles », alors que pour d'autres ces libertés ont été une référence centrale à partir desquelles une véritable résistance a pu s'opérer, à travers notamment un mouvement solidaire sur l'ensemble du continent européen, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, autour des libertés et des droits de l'Homme, et qui s'est achevée avec la chute du Mur de Berlin en 1989. Or ce qui s'est joué en Europe ne semble pas avoir eu de prolongement en Méditerranée... Pourquoi une telle dissymétrie ? La liberté n'a-t-elle pas vocation à l'universel ? Les libertés sont-elles invariablement menacées par des régimes dictatoriaux et par des mouvements politico-religieux à caractère obscurantiste ? La question de la liberté est aujourd'hui au cœur des relations entre Europe et Méditerranée. Existe-t-il des obstacles, notamment théocratiques, qui paraîtraient insurmontables ? Comment faire face à la nouvelle donne provoquée par les actions terroristes ?



La Méditerranée au temps du monde

14^e rencontres d'Averroès
 16,5 × 23 cm, 128 p., 2008.
 Textes de : Thierry Fabre, Aïcha Ben Abed, Didier Pralon, Maurice Sartre, Georges Tolia, Dominique Eddé, Zaki Laïdi, Moris Farhi, Smaïl Goumeziane, Bahgat Korany, Michel Peraldi, Jean-Claude Tourret.
 978-2-86364-190-3 / 12 €

Comment saisir la Méditerranée, ce nom donné à un espace, dans le temps qui lui est propre ? Comment ajuster au mieux les regards portés sur le monde méditerranéen aux formes du temps qui se succèdent ? Les généalogies sont complexes et les angles d'approche divers. Les vagues du temps s'entrecroisent, s'interpénètrent et interagissent les unes sur les autres. Le temps de l'antique comme le temps des grandes découvertes, le temps de la modernité comme le temps de ce qui vient après et que nous ne savons pas encore exactement comment nommer... Pour tenter de mieux comprendre ce monde méditerranéen aux multiples visages, qui se métamorphose selon les époques et se joue des rythmes comme des échelles de mondialisation, cet ouvrage propose une interrogation articulée sur trois rapports au temps et au monde qui donnent à la Méditerranée son expression singulière.
 La Méditerranée, centre du monde ? s'appuie sur l'Antiquité, qui a fait de la Méditerranée un centre, tout en montrant que ce « temps du monde » a été aboli par d'autres époques qui l'ont au contraire reléguée aux marges de l'histoire. La Méditerranée à l'épreuve du temps explore ensuite les failles de temps qui rythment le cours des choses et dessinent la façon dont les sociétés s'organisent. Temps sacré et temps profane, temps linéaire et temps circulaire, temps de la mémoire et temps de l'oubli, temps mondial et temps local, temps de Soi et temps de l'Autre... Enfin, La Méditerranée dans la mondialisation questionne la place de la Méditerranée dans la nouvelle « économie-monde ». Représente-t-elle une échelle pertinente d'analyse ? Le monde méditerranéen est-il condamné à la marginalisation ?



enquête

revue publiée sous l'égide de l'École des Hautes Études en Sciences sociales de 1995 à 1999.

La revue *Enquête* a publié des textes de Michel Agier, Gérard Althabe, Jean Bazin, Florence Bellivier, Alban Bensa, Maurice Bloch, David Bloor, Jacky Bouju, Jean Boutier, Philippe Boutry, Daniel Boy, Eric Brian, Olivier Cayla, Simona Cerutti, Jean-Claude Chamboredon, Karine Chemla, Giovanna Cifoletti, Randall Collins, Jocelyne Dakhlia, Jean-Charles Depaule, Vincent Descombes, Alain Dewerpe, Jean-Louis Fabiani, Pierre-Antoine Fabre, Didier Fassin, Eric Fassin, H.K. Fischer, Jean-Claude Gardin, Clifford Geertz, Fernando Gil, Barney G. Glaser, Olivier Guyotjeannin, Marie-Angèle Hermitte, Eric Hobsbawm, Marcela Iacub, François-André Isambert, Yannick Jaffré, Baber Johansen, Isaac Joseph, Bernard Lahire, Pierre Lassave, Gérard Lenclud, Bernard Lepetit, Rémy Libchaber, Roger M. Keesing, André Mary, Nonna Mayer, Sylvie Mazzella, Isabelle Merle, J. Clyde Mitchell, Paolo Napoli, Jean-Pierre Olivier de Sardan, Isabelle Pantin, Jean-Claude Passeron, Albert Piette, Jean-Luc Pinol, Jacques Revel, Marcel Roncayolo, Paul A. Rosental, A. Ross, Libby Schweber, Anselm L. Strauss, Serge Tcherkézoff, Romila Thapar, Yan Thomas, Gérard Timsit, Christian Topalov, Paul Veyne, Florence Weber, Max Weber, Pierre Paul Zalio.

numéro 1 / Les terrains de l'enquête / 240 p., 1995 / 15 €

numéro 2 / Usages de la tradition / 240 p., 1995 / 15 €

numéro 3 / Interpréter, Surinterpréter / 288 p., 1996 / 15 €

numéro 4 / La ville des sciences sociales / 288 p., 1996 / 15 €

numéro 5 / Débats et controverses / 240 p., 1997 / 15 €

numéro 6 / La description I / 176 p., 1998 / 15 €

numéro 7 / Les objets du droit / 304 p., 1998 / 15 €



Éditions Parenthèses / 72, cours Julien / 13006 Marseille / France

www.editionsparentheses.com

9 782863 649992

